

indications capitales, d'anémier et d'insensibiliser les tissus avec lesquels elle entre en contact. Mais la cocaïnisation n'est pas sans présenter quelques inconvénients; comme il faut la renouveler fréquemment, on peut être amené, pour obtenir des résultats satisfaisants, à élever singulièrement les doses au préjudice parfois de l'état général; en outre, la cocaïne produit souvent la sécheresse des narines, de l'engourdissement local, une sorte d'état paralytique qui, d'après certains auteurs, pourrait conduire à l'obstruction des fosses nasales. Aussi dans les cas légers doit-on lui associer soit l'antipyrine qui possède, quoique à un degré moindre, des propriétés analogues, sans présenter les mêmes dangers, soit même le sulfate de quinine dont l'efficacité est, il est vrai, encore moindre. Des lavages avec des solutions antiseptiques peuvent aussi être avantageux.

Lorsque les lésions sont plus profondes, cette médication en quelque sorte superficielle, échoue, et force est de recourir à des procédés plus radicaux. La cautérisation galvanique, la destruction des tissus malades par le thermo cautère, opérations qui ne sont pas douloureuses quand on les fait précéder d'un badigeonnage à la cocaïne, sont alors de mise. Mais il importe d'éviter la production d'adhérences entre la région cautérisée et la cloison; ce à quoi l'on arrive en ne pratiquant pas la cautérisation sur une trop grande surface en une seule séance et en interposant un tampon imbibé d'une pommade non irritante. Enfin, il est des cas où il fallut exorciser des saillies osseuses de la cloison.

D'après les partisans du traitement chirurgical, on aurait par cette méthode une proportion considérable, 80 o/o, de guérisons. C'est ainsi qu'au congrès de l'Association britannique de 1888, Roë a rapporté six observations de fièvres de foin guéries soit par l'excision de saillies osseuses, soit par la cautérisation de cornets hypertrophiés.

Mais ces statistiques brillantes des laryngologistes quelque peu suspectes peut être en raison de leur provenance, ne doivent pas nous faire oublier qu'il est des cas où la lésion nasale n'a qu'une importance secondaire, et que toujours le traitement doit s'adresser à l'état général; d'où la nécessité d'une médication préventive à instituer dans l'intervalle des crises et à continuer au moment de l'accès. Pour lutter contre le nervosisme, on peut recourir soit au valérienat de zinc et à l'assafoëtida, préconisés par Mackenzie, soit à la belladone, soit surtout à l'hydrothérapie recommandée par Fleury. De même, lorsqu'il s'agit d'arthritiques avérés, il y a lieu d'instituer une médication anti-diathésique.

Enfin dans les cas où ces médications échouent, on doit, suivant le conseil de Mackenzie, éloigner les malades des contrées où se trouvent le plus de graminées et par exemple leur recommander de séjourner au bord de la mer. Quelquefois il suffit d'un petit